

EMIO **GRECO** /
PIETER C. **SCHOLTEN**

[purgatorio] Popopera

HELL



62^e FESTIVAL D'AVIGNON
COUR DU LYCÉE SAINT-JOSEPH

DEXIA

17 18 19 20

[purgatorio] POPOPera

COUR DU LYCÉE SAINT-JOSEPH • 22h

durée 1h30 • création 2008

chorégraphie, conception sonore et lumières **Emio Greco | Pieter C. Scholten**

composition musicale **Michael Gordon**

musique et danse **Ty Boomershine, Victor Callens, Vincent Colomes, Nicola Monaco, Marie Sinnaeve, Suzan Tunca**

chant **Michaela Riener**

scénographie **Marc Warning**

lumières **Henk Danner**

vidéo **Joost Rekveld**

costumes **Clifford Portier**

développement système sonore **Will-Jan Pielage**

guitar coaches **Taylor Levine, Bryce Dessner, Paul van Utrecht, Wiek Hijmans**

technique **Paul Beumer, Florian Ganzevoort, Bas Standaar**

réalisation des costumes **Marianne Sopjes**

réalisation de la scénographie **Firma Smits Theatertechniek & Decorbouw, Airworks**

production **Emio Greco | PC**

[purgatorio] Popopera a été créé le 19 juin 2008 au Holland Festival (Amsterdam)

coproduction Emio Greco | PC, Holland Festival (Amsterdam), Théâtre de la Ville-Paris, Maison de la Culture d'Amiens - Centre de création et de production, Festival d'Avignon, Teatro Duse (Bologne), Torino Danza (Turin), The Joyce Theater's Stephen and Cathy Weinroth Fund for New York (USA), Clarice Smith Center for the Performing Arts, Maryland (USA)

avec l'aide de MAPP International Productions (New York) et ATER (Modène)

avec le soutien de l'Ambassade du Royaume des Pays-Bas à Paris, du Fonds néerlandais des arts de la scène et du Theater Instituut Nederland

Les dates de *[purgatorio] Popopera* après le Festival d'Avignon

14 et 15 octobre 2008 à Torino Danza, Turin (Italie) ; du 18 octobre au 29 novembre en tournée aux Pays-Bas ; 24

octobre à la Scène nationale de Dieppe, Automne en Normandie (FR) ; du 16 au 19 décembre au Théâtre de la

Ville, Paris ; 21 février 2009 à Schouwburg Kunstmin, Dordrecht (Pays-Bas) ; 24 et 25 février à De Toneelschuur,

Haarlem (Pays-Bas) ; 26 février à Chassé Theater, Breda (Pays-Bas) ; du 15 au 19 septembre à Philadelphia Live Arts

Festival (USA) ; du 22 au 25 septembre à Clarice Smith Performing Arts Center, Maryland (USA) ; du 29 septembre

au 4 octobre au Joyce Theater, New York (USA) ; le 13 ou le 20 octobre à la Maison de la Culture d'Amiens ; du 3 au

8 novembre à Euro-scene Leipzig (Allemagne)

23 24

HELL

COUR DU LYCÉE SAINT-JOSEPH • 22h

durée 1h30

chorégraphie, scénographie, conception sonore et lumières **Emio Greco | Pieter C. Scholten**

danseurs **Ty Boomershine, Victor Callens, Vincent Colomes, Sawami Fukuoka, Emio Greco, Nicola Monaco, Marie Sinnaeve, Suzan Tunca**

assistante des chorégraphes **Bertha Bermudez Pascual**

lumières **Henk Danner**

costumes **Clifford Portier**

création sonore **Pieter C. Scholten**

production **Emio Greco | PC**

HELL a été créé en juin 2006 au Festival Montpellier Danse

coproduction Emio Greco | PC, Théâtre de la Ville-Paris, Festival Montpellier Danse 2006, Maison de la Culture d'Amiens - Centre de création et de production, Barbicanbite07 (Londres), Cankarjev Dom (Ljubljana, Julidans 2006 (Amsterdam)

avec l'aide de MAPP International Productions (New York) et ATER (Modène)

avec le soutien du Doris Duke Fund for Dance of the National Dance Project, un programme administré par le New England Foundation for the Arts, avec le financement du National Endowment for the Arts, la Doris Duke Charitable Foundation et la Ford Foundation, du Fonds néerlandais des arts de la scène et du Theater Instituut Nederland avec le soutien de l'Ambassade du Royaume des Pays-Bas à Paris

Les dates de *Hell* après le Festival d'Avignon

10 et 11 octobre à Torino Danza, Turin (Italie)

Après *Hell* (*L'Enfer*, 2006) Emio Greco et Pieter C. Scholten poursuivent leur parcours à l'intérieur de *La Divine comédie* de Dante avec [*purgatorio*] *Popopera*, deuxième volet d'une tétralogie qui se prolongera par [*purgatorio*] *In Visione* et avec pour épilogue le Paradis. Le compositeur new yorkais Michael Gordon apporte à leurs recherches typiques sur les relations entre la danse et la musique des éléments structuraux de musique rock interprétée en direct par sept danseurs (les anges du purgatoire ?), un guitariste et la chanteuse classique Michaela Riener. Les danseurs apparaissent tel un animal à plusieurs corps, à plusieurs têtes, une sorte d'hydre musicale ! En décroissant le monde de la danse et celui de la musique, en entrecroisant les corps et les sons, ils proposent une multitude de réponses à la question : de quelle manière un danseur peut-il, en partant de son expérience de corps dansant, s'approprier cette dimension de la musique ? En entrecroisant les corps et les sons, afin que les guitares deviennent partie intégrante du corps ? *Popopera* mêle le brut et le raffiné, interroge la notion d'art pour découvrir comment l'extrême virtuosité de l'un peut enrichir l'autre et dévoiler les relations entre les arts, les savoirs, les écritures...

Le monde intermédiaire de [*purgatorio*] par Bart Boone

Les chorégraphes qualifient la construction de leur trilogie de "logique de l'inéluctable, qui se manifeste dans le fait qu'après un projet tel que *HELL*, il fallait impérativement continuer. Le projet [*purgatorio*] approfondit *HELL* : [*purgatorio*] *POPOPERA* filtre encore une part de l'énergie de *HELL*, mais le regard commence à s'élever car [*purgatorio*] *IN VISIONE* annonce déjà *Paradiso*. Cette dynamique recouvre pour nous l'essence même de l'idée de [*purgatorio*] : une phase de transition qui ouvre des perspectives de transformation intérieure". Voilà pourquoi traduire littéralement *Purgatorio* par purgatoire prête à confusion. Le feu est certes une métaphore de la purification, mais l'image violente d'âmes expiant leurs péchés dans les flammes, qui est profondément ancrée dans notre inconscient collectif, jure avec le style animé, mélodieux et richement imagé avec lequel Dante explore dans cette partie de l'œuvre, l'extraordinaire potentiel humain de transformation par le repentir. Entaché de culpabilité, mais porté par l'espoir, le poète florentin se lance dans un combat de purification des sept péchés capitaux et atteint le sommet de la Montagne du Purgatoire, le Paradis terrestre.

En même temps, cette dynamique foisonnante dévoile la raison pour laquelle les chorégraphes ont scindé [*purgatorio*] en deux parties distinctes : l'encastrement en un seul projet s'est révélé impossible à leurs yeux. Voilà pourquoi chaque partie respire un potentiel de transformation intérieure salutaire, mais différent : [*purgatorio*] *POPOPERA* illustre la victoire sur *HELL*, tandis que [*purgatorio*] *IN VISIONE* ouvre la voie vers *Paradiso*. La ramification en deux parties engendre donc un monde intermédiaire, un "intervalle" qui installe l'idée de la transition. [*purgatorio*] ne peut s'accoler ni à l'un, ni à l'autre ; ce qui importe est l'énergie transformatrice qui ondule de manière invisible à travers les créations. Bien que les deux spectacles aient évolué de manière distincte et mènent une existence indépendante, ils s'imbriquent étroitement, comme les résultats différents d'une même analyse. Chaque volet du diptyque [*purgatorio*] exprime une signification autonome, mais une lecture commune demeure possible et le projet évoque, tant ensemble que séparément, un univers imaginaire luxuriant autour de la purification.

Entretien avec Emio Greco et Pieter C. Scholten

Comment est né le projet de *La Divine Comédie*, dont vous montrez les deux premiers volets, *HELL* et [*purgatorio*] *POPOPERA* à Avignon cet été ?

Emio Greco : L'idée de travailler sur l'œuvre de Dante vient de loin, comme beaucoup d'Italiens j'ai grandi avec. Notre premier spectacle inspiré en partie par *La Divine Comédie*, *HELL*, a été créé en 2006. L'année précédente nous avons présenté, sous le titre *Double Points: HELL*, une ébauche de cette création au Festival d'Avignon dans le cadre du Sujet à Vif. À cette époque, cela faisait dix ans que Pieter et moi travaillions ensemble. Nous nous sommes dit que nous étions au milieu de notre vie artistique, et qu'il fallait construire ensemble quelque chose qui soit à la fois dans la continuité de ce que nous avons mis en place et capable de nous surprendre. Les choix comptent double à ce moment-là ! Il fallait que ce choix soit exclusif, en essayant le plus possible d'éviter de nous tromper. Auparavant, on pouvait s'aventurer, revenir en arrière, se perdre et perdre du temps. Désormais, ce n'est plus pareil, nous avons acquis le sens du temps et de son importance, ce qui implique une meilleure utilisation de celui que nous vivons sur l'instant et de celui qui passe... Le temps, nous avons appris à ne pas le perdre.

Pieter C. Scholten : C'était aussi une période de pleine croissance pour la compagnie. On allait à la rencontre d'autres disciplines artistiques, comme l'opéra, la composition musicale, le cinéma, la poésie, la philosophie, la photographie, et on développait toute sorte d'activités en parallèle à la création artistique, telles que des activités de recherche, l'édition de diverses publications et la création de notre Accademia Mobile, l'école nomade de la compagnie. Nous essayions d'explorer les différents langages de la danse, avec l'idée sous-jacente que la danse est certes un art, mais aussi un savoir. En tout cas un moyen d'accès à la connaissance et une façon de relancer d'autres arts, d'autres pensées.

Pour nous, c'est toujours le corps qui dicte la voie, mais nourri par de multiples disciplines avec lesquelles il pourrait dialoguer. Il s'agit de trouver des relations entre les arts, les savoirs, les écritures, puis d'en tirer des performances grâce aux danseurs.

EG : *HELL* donc, c'est le fruit de quatre ans de travail sur ce langage du corps recréé à travers tous ses possibles, toutes ses cultures. *HELL* nous a permis de redéfinir l'endroit où nous nous trouvions. C'est un espace, en même temps qu'une notion d'ailleurs, problématique : l'enfer existe-t-il ? Même les papes ne sont pas d'accord ! Pour Jean-Paul II, c'était un lieu d'imagination et pour Benoît XVI c'est un espace bien réel qui conserve sa part de peur et d'effroi. Dans cet endroit indéfinissable, nous nous sentions à l'aise. Aujourd'hui, nous sommes au milieu du gué, puisque c'est le *Purgatoire* que nous dansons. Mais les quatre étapes - oui quatre, car notre idée est de proposer une tétralogie : *HELL*, [*purgatorio*] *POPOPERA*, qui est encore un peu *l'Enfer*, et [*purgatorio*] *IN VISIONE*, qui est déjà un peu le *Paradis*, et enfin le *Paradis* lui-même, nous les considérons comme un seul ensemble qui représente un moment important dans la vie de la compagnie.

***Purgatorio* est donc une sorte de porte ?**

PC : Effectivement, un passage aussi. Nous passons par là pour continuer... Comme Dante, chez qui le mouvement constituait en lui-même un moyen de connaissance. Il s'agit d'une porte qui permet en effet de se connaître plus intimement. Dante a pris un risque important, le risque du péché mortel, afin de donner son point de vue, afin de porter vers les autres sa vision personnelle. Il a ainsi constitué une "morale non moraliste", un point de vue éthique : celui du parti pris individuel, de la responsabilité de l'individu qui assume sa propre vision.

La guitare est au cœur de [purgatorio] POPOPERA...

PC : Tout est parti d'un travail avec le compositeur américain Michael Gordon auquel nous pensions depuis notre rencontre à l'IRCAM. À l'époque nous voulions réaliser une "Passion contemporaine" ensemble. C'est à New York, lors d'un séjour de travail, que nous avons eu l'idée du *Popopera*, ce qui nous a permis de nous trouver un socle commun et d'engager les danseurs dans un apprentissage rigoureux de l'instrument. Apprendre la guitare électrique, bouger avec une guitare, puis danser avec une guitare, c'est pour les sept danseurs du spectacle, un apprivoisement délicat et difficile. Ce travail a soudé le groupe comme une troupe, presque comme un ensemble musical. Pour nous, il était très important d'offrir aux danseurs ce travail du corps totalement inédit.

EG : Pour les danseurs, il s'agit en fait d'accomplir deux choses à la fois, ce qui peut entraîner une réelle difficulté. C'est-à-dire, devenir instrument musical tout en continuant de danser. Tous ont réellement appris à jouer de la guitare, ils le font avec une virtuosité en quelque sorte décalée. Ils la considèrent moins en tant qu'instrument de musique que comme partenaire chorégraphique. Ils l'ont appris par le corps.

Mais cet instrument est également mythique. Les danseurs sont-ils devenus des "guitar heroes" ?

PC : Effectivement, avec un tel instrument, quand on commence à produire des sons, on a envie de hurler "Fuck you !" à la terre entière. La révolution, la révolte, sont en marche et chacun sur le plateau avait la tentation de s'approprier le monde dans sa violence ! C'est également toucher du doigt une sensation forte, surtout quand on sait que les concerts de musique pop attirent des foules immenses. Il est certain que la danse contemporaine ne peut pas rivaliser, au niveau du mythe et de la fascination...

EG : Cet apprentissage musical et cette confrontation du corps avec l'instrument, c'est également une manière d'être fidèle à Dante, dans une part importante de sa quête : l'idée que le voyage entraîne une forme de connaissance qui passe par la maîtrise des arts, de la science, et constitue donc un savoir. Sur soi-même, sur la société. Il s'agit d'une autre forme de relation et de connaissance de la musique et de la guitare. Comme si pour la faire renaître à chaque représentation, il fallait, chaque soir, la faire mourir sur scène.

Cette manière de faire dériver la culture de la danse vers la culture musicale était extrêmement importante pour nous. Et ce n'est pas très grave s'il y a quelques défauts, quelques fausses notes, car c'est par le corps que d'abord tout se transmet.

Tout semble commenté par la présence de Michaela Riener, chanteuse classique, ici en robe du soir, très détachée de l'action et de la musique pop.

PC : Nous voulions, par contraste, un autre langage et cette chanteuse très sophistiquée figure un peu la "bête riche" de Dante. Grâce à elle, à cette voix qui reste la conquête la plus prodigieuse de l'être humain, son outil le plus virtuose, une forme de sublimation de l'âme traverse le spectacle. Elle propose une expérience extra-corporelle dans un spectacle très physique. La chanteuse semble flotter et traverser le groupe avec une sorte de distance et de compassion.

À quel point la danse que vous proposez engage encore plus intellectuellement et physiquement vos interprètes ?

EG : Ce spectacle, par son apparence très "groupe", très "bande" possède sans doute un fort sens du social. C'est comme si on voyait danser un animal à plusieurs corps, plusieurs têtes, une hydre. On ne sait pas très bien s'il s'agit de frères et sœurs, ou d'ennemis et d'adversaires obligés de danser ensemble. C'est en tous les cas une fratrie un peu tribale et primitive.

PC : On sent que le danseur est condamné à exprimer sa maîtrise artistique au travers d'un véhicule, la guitare, qui n'est pas son outil d'expression privilégiée. Le danseur est à la fois un être manuel, un intellectuel et un gymnaste. Il travaille, il pense, il agit. En lui, coexistent ces trois identités, ces trois classes.

EG : J'ai toujours été sensible au fait que le danseur était aussi un travailleur. La classe ouvrière est là, en lui, à travers son endurance, l'acharnement et la répétition du travail. Je crois qu'on atteint là une expérience à la fois philosophique et physique. En travaillant ainsi physiquement, le danseur renouvelle sa pensée. Il ne s'agit pas tant de virtuosité, ni de force pure, que d'un moyen d'atteindre une connaissance plus critique. Un corps qui danse devient plus intelligent.

Propos recueillis par Antoine de Baecque en février 2008

Emio Greco et Pieter C. Scholten

Aussi bien Emio Greco, Pieter C. Scholten que la troupe qu'ils ont fondée il y a douze ans, revendiquent l'âge de la maturité. Installée à Amsterdam, la compagnie Emio Greco | PC tourne un peu partout dans le monde. Mais l'esprit d'expérimentation ne s'est pas envolé, et l'institution poursuit ses initiatives de forum international, l'Accademia Mobile, initiant des stages et des enseignements, invitant des troupes, publiant revue, livres, DVD et textes programmatiques. Emio Greco, danseur et chorégraphe italien, et Pieter C. Scholten, chorégraphe néerlandais, ont d'abord proposé une trilogie, Bianco, Rosso, Extra Dry (1996-2000), dont le corps du premier était le sujet central. Puis la série des Double Points (depuis 1998), courtes pièces expérimentales, les a conduits à se produire dans de nombreux théâtres et festivals en Europe. Enfin Hell, spectacle créé au festival Montpellier Danse en 2006, fruit de quatre ans de travail, est le premier de quatre volets inspirés par La Divine Comédie de Dante. [purgatorio], qui prend naturellement la suite, se divise en deux volets, Popopera qui "est encore un peu l'enfer", et In visione qui "est déjà un peu le paradis". Au Festival d'Avignon, Emio Greco et Pieter C. Scholten ont déjà présenté Double Points : Hell dans le cadre du Sujet à Vif en 2005.

et

20 juillet • 11h30 • ÉCOLE D'ART

Dialogues avec le public

avec **Emio Greco** et **Pieter C. Scholten** et des membres de l'équipe de [purgatorio] Popopera et HELL, animé par les **Cemà**

Pour vous présenter les spectacles de cette édition, plus de mille cinq cents personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Parmi ces personnes, plus de la moitié, techniciens et artistes salariés par le Festival ou les compagnies françaises, relèvent du régime spécifique d'intermittent du spectacle.